1er avril 69 permission de passer au service de l'Espagne.
V. c.te 15 juillet 68
C.te 1.er janv. 62
sig.r C.te en chef. 1.er avril 1765

Arranjuez ce 21.e avril 1769.

Monseigneur,

Ma Lettre

J'ay l'honneur de rendre compte à Votre Grandeur, que j'ai terminé avec succès ma mission de Guarnizo, ou S. M. C. m'avoit ordonné de construire six Vaisseaux et quatre frégattes.

J'ay été heureux dans mes ouvrages, Monseigneur. Les g.ds de mon Sistême l'ont emporté sur celuy des anglois et S. M. C. a resolû d'établir dans ses arcenaux la construction françoise: En Consequence M. Le Marquis de Grimaldi m'a fait l'honneur de me proposer de la part de ce Monarque de me fixer à son service, pour me charger de la direction générale des constructions et de la formation d'un corps d'ingenieurs constructeurs à la tête duquel S. M. veut me mettre, en m'honorant d'un brevet de Colonel.

J'ay reçû, Monseigneur, cette proposition avec respect, Mais

ARCHIVES DE LA MARINE

4

j'ay representé à M. Le Marquis De Grimaldi, que je ne pouvois quitter le Service de france, sans que le Roy mon maitre — daignat y donner son consentement.

Cependant comme les ouvrages du port de ferrol sont suspendûs depuis plusieurs mois et qu'il importe de les reprendre et de mettre au plutôt del'ordre dans cet arcenal, on m'a fait presentir que S. M. C. desiroit que je me rendisse tout de suite dans ce departement et qu'on ne rendroit publique ma nouvelle commission, que quand la cour de france auroit répondû à mon sujet.

Toujours prest à donner de nouvelles preuves de mon Zêle pour le Service d'un Roy qui daigne m'honorer d'une si grande confiance, je vais me disposer à partir pour le ferrol, ou j'attendrai la décision du ministere de france. — Mais avant que la cour de Versailles prononce sur mon sort, permettés moy, Monseigneur, de vous representer que, quelque brillant que soit l'état qui m'est offert en Espagne, il est — mêlé de tant de tracasseries, qu'il me coute infiniment de l'accepter. j'ai contre moy le ministre de la Marine et presque tous les individus de ce corps, parceque c'est contre le sentiment de ce ministre, que j'ai été appellé en Espagne et que mes operations pendant les quatre ans que j'ay servi à —

Guarnigo, ont souvent mis à découvert ses administrations. — je dois donc craindre, qu'il ne continue à me donner des dégoûts violents et que malgré les bontés du Roy, je ne voye un jour forcé de retourner en france. Dans cette crainte et pour que je ne soit jamais etranger dans ma patrie, je supplie Vôtre Grandeur de daigner m'assurer, qu'en cas que je retourne en france, j'y retrouverai l'état que j'abandonne en passant au service des S.S. M.C. j'ose cependant promettre à Vôtre Grandeur que, quelles que soient les tracasseries que je pourrai encore essuyer, je tiendrai bon, tant que M. Le Marquis — D'Ossun sera en Espagne et jusques à ce que j'aye mis toutes les Places en état de faire la guerre. Les bontés constantes dont M. L'ambassadeur m'a honoré, me font obtenir la confiance du Roy et de M. Le Marquis de Grimaldi, — Mais quand l'appuy de M. Le Marquis d'Ossun me — manquera, je crains bien qu'il ne me soit difficile de me soutenir contre le ministre de la Marine.

Daignés, Monseigneur, vous rappeler que je suis vôtre ouvrage; que c'est de vôtre Grandeur que je tiens le brevet de contructeur que vous voulutes bien me faire accorder à mon rétour de la cour de Parme et qu'enfin vous daignates, Monseigneur, engager M. Le Duc de choiseul à me nommer ingenieur en chef, quand je partis de france pour venir —

servir l'Espagne. j'ay taché Monseigneur de meriter par mes travaux la continuation et l'honneur de votre protection et de soutenir l'idée que Votre Grandeur a bien voulû avoir de mon Zêle.

j'ai l'honneur avec un profond respect

Monseigneur,

De Votre Grandeur

Le très humble et très
obéissant serviteur

Gautier

Aranjuez ce 24e avril 1769

Monseigneur,

MINISTÈRE DE LA MARINE
ARCHIVES

J'ay l'honneur de vous représenter à Votre Grandeur, que M. Le Marquis D'Ossun a eu la bonté de me payer dans le temps, mes appointemens d'ingenieur constructeur en chef pour les années 65 et 66. et que dans la croyance ou j'étois que S. M. C. n'auroit plus besoin de mes services, je comptois m'en retourner cette année en France, ou j'aurois retiré mes appointemens des années 67 et 68. Les nouvelles vues que ce Monarque daigne avoir sur moy, me retenant pour être pour toujours en Espagne, je prie par ce courrier M. L'abbé Beliardi de vouloir bien se charger de

retirer les appointemens qui me sont dûs, dont je luy addresse trois quittances, une pour l'année 67, l'autre pr. Celle de 68 et la troisieme pour les trois premiers mois — de 69.

je supplie Votre Grandeur de daigner donner ces ordres à ce sujet, pour que je puisse remplir les engagemens que j'ay pris ici et que je m'étois obligé de satisfaire à mon retour en france, ou j'avois crû me rendre et retirer moi même mes appointemens.

je suis avec un profond respect,

Monseigneur,

De Votre Grandeur

Le très humble & très obéissant serviteur

G. Autier